

## DAVOUT, Le meilleur tacticien

**Prématurément chauve et portant lunettes, Davout ressemblait plus à un professeur qu'à un soldat. Cultivé, et d'une grande probité, mettant dans sa tâche intelligence et compétence, le maréchal fut l'un des plus brillants subordonnés de l'Empereur, à coup sûr le meilleur sur le terrain.**

Louis-Nicolas d'Avoust a supprimé sa particule à la Révolution. Il signe désormais Davout. Sa famille remonte au XIII<sup>e</sup> siècle et appartient à la bonne noblesse d'épée bourguignonne. Son père, le seigneur d'Annoux, a été officier dans les armées du roi. Lui-même est entré à quatorze ans à la compagnie des cadets-gentilshommes de l'Ecole royale militaire de Paris. Trois ans plus tard, en 1788, il a reçu son brevet de lieutenant au régiment Royal Champagne Cavalerie. Mais le jeune officier manifeste autant de goût pour la lecture et l'étude que pour le métier des armes. Lire les philosophes l'a éveillé aux idées nouvelles. Au cours d'un banquet d'officiers, alors qu'un de ses camarades porte un toast à la santé du roi, Louis-Nicolas réplique par un vigoureux : « A la santé de la Nation ! »

### Lunettes et calvitie précoce



■ Davout auprès des troupes lors du bivouac du soir (gravure de Robinson d'après une peinture de Louis David).

Le sens du compromis n'est pas le trait dominant du jeune lieutenant auquel son caractère entier, sa franchise brutale et son abord abrupt ne valent guère les sympathies. Son physique ne l'aide pas davantage. A vingt ans à peine, Louis-Nicolas arbore une calvitie précoce et une importante myopie l'oblige à porter des lunettes, ce qui lui donne plus l'air d'un professeur, dont il a le savoir, que d'un officier de cavalerie, dont il n'a d'ailleurs ni le panache ni la légendaire coquetterie. En fait, ce futur maréchal d'Empire, qui s'imposera comme l'un des meilleurs tacticiens de son temps, ce soldat, qui montrera dans l'exercice de son métier de la bravoure et du talent, n'a rien de très militaire dans l'aspect. Davout démissionne en septembre 1791 et se rengage quelques jours plus tard au 3<sup>e</sup> bataillon des volontaires de l'Yonne, dont il est immédiatement élu lieutenant-colonel. C'est ensuite l'armée du Nord, puis celle de Vendée où, en cinq jours, il passe successivement général de brigade et général de division. Mais Davout n'accepte pas ces promotions qui vont à l'encontre du décret qui exclut les nobles de l'armée. Nouvelle démission, en août 1793. Un an plus tard, Louis-Nicolas obtient sa réintégration. Il est alors affecté à l'armée de Moselle, où il reçoit, cette fois

### Un soldat compétent et intègre

« Le Juste », tel est le surnom que ses soldats ont donné à Davout. Car derrière son abord rugueux, le maréchal leur témoigne de la sollicitude. Non seulement il leur évite les effusions de sang inutiles, mais il veille avec soin à la qualité des équipements, des approvisionnements, des cantonnements. Son corps d'armée est toujours le mieux tenu, le mieux équipé, le mieux entraîné, le mieux commandé, et les soldats acceptent volontiers la rude discipline qu'il leur impose. Celle-ci interdit tout pillage et toute exaction envers les populations civiles. Sur le plan personnel, Davout est un exemple, car il fait preuve d'une parfaite probité et d'une honnêteté sans faille.

définitivement, ses étoiles de général de brigade. L'année suivante, il est à l'armée de Rhin-et-Moselle, où il se lie d'amitié avec un jeune général de division de deux ans son aîné, qui partage le même goût que lui pour l'étude et montre déjà l'étoffe d'un grand soldat : c'est Louis Desaix.

### L'officier le plus cultivé de l'armée

Ce dernier témoigne de la plus haute estime pour les capacités de son cadet. Il le présente au général Bonaparte, qui prépare une expédition en Egypte. La première impression n'est pas excellente, mais il faut peu de temps à Bonaparte pour s'apercevoir que le général Davout est non seulement l'un des officiers les plus cultivés de l'armée, mais qu'il possède de réels talents d'organisateur et de tacticien. Mis à la tête d'une brigade de cavalerie, Louis-Nicolas participe brillamment à presque toutes les batailles de la campagne. Le 22 août 1799, Bonaparte s'embarque pour la France qu'il va purger du Directoire. Il laisse son armée à Kléber. Desaix et Davout demeurent également en Egypte et ne participeront pas aux journées des 18 et 19 brumaire.



A. - © Daniel Arnaudet/ Jean Schormans/ RMN

■ Davout jeune en 1792 : il porte l'uniforme de lieutenant-colonel du 3<sup>e</sup> bataillon de l'Yonne (peinture d'Alexis Nicolas Pérignon, le Jeune, châteaux de Versailles et de Trianon).

Nommé Premier consul, Bonaparte prépare une deuxième campagne d'Italie contre les Autrichiens. Au début de l'année 1800, il rappelle Desaix et Davout. Tous deux s'embarquent le 3 mars, mais leur bateau est intercepté par les Anglais qui les retiennent pendant plusieurs semaines à Livourne. Entre-temps, Bonaparte a passé le col du Saint-Bernard et commencé les hostilités en Italie, où les deux généraux finissent par rejoindre l'armée française.

Le 14 juin, la victoire de Marengo est assombrie par la mort de Desaix, tué net d'une balle en plein cœur, privant ainsi Davout de son meilleur ami. Louis-Nicolas est nommé général de division le 3 juillet, et prend le commandement de toute la cavalerie de l'armée d'Italie. L'année suivante, il est promu inspecteur général des troupes à cheval.

Un événement de la vie privée du général va encore le rapprocher du Premier consul. En 1801, Louis-Nicolas épouse Aimée Leclerc. Celle-ci n'est autre que la sœur de son camarade, le général Victor Leclerc, lequel est marié à Pauline Bonaparte. Leclerc mourra en 1802 à Saint-Domingue, et Pauline épousera en secondes noces le prince Borghèse.



## Colonel-général des grenadiers à pied

Cette brève alliance de parenté avec celui qui devient empereur des Français le 18 mai 1804 ne pèse certainement en rien dans la promotion de Davout à la dignité de maréchal de l'Empire. Tant en Égypte qu'en Italie, Napoléon a eu plus d'une occasion de se persuader qu'il tenait en lui l'un de ses adjoints les plus capables. L'Empereur l'honore par ailleurs en le nommant colonel-général des grenadiers à pied de la Garde impériale.



Le 23 septembre 1805, le maréchal Davout prend le commandement du 3<sup>e</sup> corps de la Grande Armée qui, conjointement à six autres corps d'armée et à la Garde impériale, marche vers le Rhin. L'Empereur a renoncé à son projet d'invasion de l'Angleterre et jette toute ses forces contre l'Autriche qui vient d'attaquer la Bavière, alliée de la France.

La bataille d'Austerlitz, où Napoléon affronte les Austro-Russes, est le point d'orgue de la campagne d'Allemagne. Davout, dont le corps d'armée est réduit à une seule division, forme l'aile droite française sur laquelle repose en grande partie la manœuvre imaginée par l'Empereur. Malgré son infériorité en nombre, il remplit totalement sa mission. L'année suivante, la campagne de Prusse va lui permettre de faire la preuve éclatante de ses talents de tacticien. Le 14 octobre, l'Empereur, à la tête du gros de l'armée, surprend à Iéna l'arrière-garde prussienne et lui inflige une sévère défaite. Pendant ce temps, Davout, que Napoléon a envoyé plus au nord sur les arrières de l'ennemi, tombe à Auerstaedt sur le principal de l'armée prussienne qu'il affronte à un contre deux et qu'il met totalement en déroute, provoquant en une seule journée la défaite militaire complète de la Prusse.

■ Le maréchal à cheval sur le champ de bataille. Homme d'une grande réserve, il ne partageait pas la légendaire coquetterie attribuée à la cavalerie.



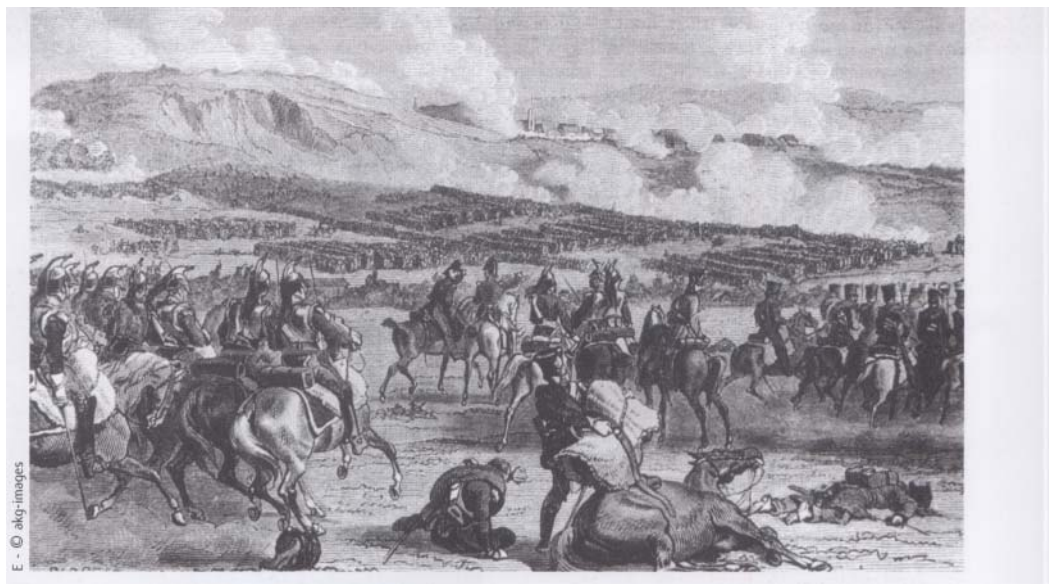
■ Davout fut le seul des maréchaux de l'Empereur à ne jamais être vaincu.

## Une manœuvre magistralement exécutée

Les hostilités qui se poursuivent contre les Russes transforment la campagne de Prusse en campagne de Pologne. La rencontre décisive se déroule à Eylau, le 8 février 1807. Par un froid polaire et sur un champ de bataille balayé par une tempête de neige, l'Empereur affronte les Russes de Bennigsen. Par une manœuvre d'aile magistralement exécutée, Davout amène les trois divisions de son corps d'armée dans le dos des Russes.

On pourrait croire que le fait de se trouver en état d'infériorité numérique donne du génie à Davout. A Eckmühl, les 21 et 22 avril 1809, il subit seul le choc du gros de l'armée autrichienne. Au lieu d'adopter une attitude défensive, le maréchal choisit au contraire d'attaquer, provoquant la surprise totale chez l'ennemi.

Tous ces faits d'armes reçoivent leurs récompenses. Après l'avoir fait, en 1807, gouverneur général du Grand Duché de Varsovie, l'Empereur décerne à Davout les titres de duc d'Auerstaedt, puis de prince d'Eckmühl. En janvier 1810, il le nomme commandant en chef de l'Armée d'Allemagne, puis gouverneur général des villes hanséatiques.



■ Combat de Tengen au début de la campagne d'Autriche en 1809 : Davout évite l'encerclement (gravure d'après un dessin de Félix Philippoteaux).

Napoléon se prépare à envahir la Russie. Davout est mis à la tête du 1<sup>er</sup> corps de la Grande Armée, le plus important avec 72 000 hommes. Cette fois encore, le maréchal va trouver maintes occasions de mettre en valeur ses talents d'habile manœuvrier. Mais quand il faut quitter Moscou, l'Empereur refuse d'écouter le sage conseil qu'il lui donne de ne pas emprunter pour le retour la même route que celle suivie à l'aller, qu'on va retrouver dévastée par les combats précédents. Le 1<sup>er</sup> corps, réduit à 15 000 hommes, protège la retraite de l'armée. Mais Napoléon reproche à Davout trop de lenteur. Il lui enlève le commandement de l'arrière-garde pour le confier à Ney.



## L'Empereur lui ouvre les bras

Ce qui reste de la Grande Armée se regroupe en Allemagne. Mais les coalisés déferlent. La seconde campagne d'Allemagne commence. Fin mai 1813, Davout s'enferme dans Hambourg avec 40 000 hommes. La ville, solidement fortifiée, va soutenir un siège d'un an presque jour pour jour. Le maréchal ne se rendra en effet que le 27 mai 1814. Encore est-ce sur ordre formel du roi Louis XVIII, qu'apporte spécialement de Paris le général Gérard. Les événements sont allés vite. Napoléon, qui a abdiqué le 6 avril 1814, est exilé à l'île d'Elbe. Rentré en France, le maréchal ne paraît pas devant le roi et se retire dans sa propriété de Savigny-sur-Orge.



Mais, l'Empereur revient. Le 20 mars 1815, il est de nouveau aux Tuileries. Davout s'y rend le jour même. On l'acclame. Napoléon lui ouvre les bras. Il n'avait pas revu Davout depuis son départ de l'armée à Smorgoni, le 5 décembre 1812.

L'Empereur, qui s'apprête à jouer sa dernière carte, demande à Davout de prendre le ministère de la Guerre. Et puis, c'est Waterloo. Destitué de sa dignité de maréchal, Davout est assigné à résidence à Louviers. Ce n'est qu'en 1817 que le roi consent à lui rendre son rang et son traitement. Deux ans plus tard, Davout est nommé pair de France.

Mais trente années de campagne presque ininterrompues ont gravement ébranlé la santé du maréchal. Il meurt à Paris d'une affection pulmonaire le 1<sup>er</sup> juin 1823.

■ Portrait en pied de Louis-Nicolas Davout, duc d'Auerstaedt et prince d'Eckmühl (tableau de Marzocchi de Beltuchi Tito, châteaux de Versailles et de Trianon).

## L'Empereur jaloux ?

Curieusement, Napoléon n'a que très peu parlé de Davout, qui était pourtant l'un des plus capables parmi ses maréchaux – peut-être même le meilleur sur le plan tactique – et d'une grande qualité morale et intellectuelle. Parce que lui-même commandait à Iéna, l'Empereur évitait de mentionner Auerstaedt, qui lui avait pourtant donné en un seul jour la victoire complète sur la Prusse. Napoléon aurait même poussé l'injustice jusqu'à dire à Montholon, à propos de Davout : « Il m'a mal servi » ! Peut-être faut-il voir dans cette impériale rancœur une certaine jalousie et du ressentiment envers un subordonné peu facile, au caractère ferme qui n'avait jamais ménagé ses critiques et auquel les événements avaient souvent donné raison. Davout garde l'auréole du maréchal invaincu.